

Michel CHARBONNIER

Qui fut l'auteur du tableau *l'Adoration des mages*, déposé en l'église Ste Jeanne d'Arc de Mulhouse ?

" L'Adoration des Mages " (3,16m x 2,39m), présenté au salon de 1834, fut confié par l'État en 1869 au Musée des beaux-arts de la ville de Mulhouse qui le fit installer dans un premier temps derrière le maître-autel de l'église Sainte Jeanne d'Arc, puis enfin à la tribune d'orgue, où on le contemple encore aujourd'hui. Cette église, à l'architecture audacieuse, harmonisant néo-byzantin et Art Déco, édifée en 1933 par l'architecte départemental François-Paul Kirckacker-Demant (1875-1935), est par ailleurs ornée, en son clocher, de quatre anges orants monumentaux, œuvre du célèbre sculpteur-médailleur Alexandre Morlon, créateur entre autres de plusieurs pièces de monnaie françaises.



(doc 1) ©Musée des beaux-arts de Mulhouse, en dépôt à l'Église Ste Jeanne d'Arc,
photo M. Charbonnier.

Adolphe Brune (Paris 1802-1880), peintre de l'école française du XIXe siècle



Autoportrait (doc. 2) ©Musée des beaux-arts de Tours, photo Patrick Boyer

Bien que né à Paris, Adolphe Brune passe son enfance à Souvans, petit village du Jura près de Dole d'où est originaire toute sa famille. Il commence ses études primaires à Poligny, puis se distingue de la façon la plus brillante au collège de Dôle. Son père le destine alors au barreau et l'envoie à Paris pour y faire ses études de droit. Mais, profitant du moindre instant de liberté, c'est vers des leçons de peinture que le jeune homme se tourne, auprès de grands maîtres, tels Gros et Girodet. Ce dernier écrit un jour à son père « qu'il y aurait meurtre à enlever un sujet pareil aux beaux-arts, qu'il en a le don, et qu'avec le travail, il en atteindrait le génie »¹.

Le père suivra ces judicieux conseils et accompagnera même cette vocation naissante. Adolphe Brune passe alors de l'école de droit à celle de médecine, afin de pénétrer les secrets de l'anatomie. À 20 ans, il est envoyé par son père en Italie. Il y résidera six ans, travaillant inlassablement avec les plus grands maîtres de l'époque. Après sa mort, sa sœur Élise d'Ornant classera plus de 1200 dessins à la mine de plomb ou coloriés, datés de ses passages à Rome, Naples, Pise, Florence et Milan. « En 1833, Adolphe Brune fait sa première apparition au Salon où il obtient un brillant succès, qui ne s'est jamais ralenti ». Jusqu'à sa dernière heure, il conservera son talent. S'inspirant de ses seuls souvenirs, il fixe un jour sur la toile les traits de son neveu. Cette pose admirablement vivante se révélera pourtant une œuvre de maître.

« Adolphe Brune excellait dans les portraits, non seulement par une ressemblance parfaite, mais par la transparence des chairs, où le sang circule, par les mains, admirables de modelé, par l'agencement du costume, par le mouvement, par la vie enfin. Celui de la duchesse d'Uzès fit sensation, ainsi que plusieurs autres ».

Outre son talent pictural, Adolphe Brune était exceptionnellement doué dans de nombreux domaines. Sa personne bénéficiait d'un très beau physique, aux traits remarquables. Il avait les manières les plus aristocratiques, était excellent musicien, jouissait d'une voix si étendue qu'on l'a toujours comparée à celle de Mario, le célèbre chanteur d'opéra, dont il égalait le charme. « Toujours simple et sincère, essentiellement bon, d'une douceur de caractère inaltérable, et d'une grande modestie, on ne pouvait pas le connaître sans l'aimer, tant il était aimable et gracieux. On éprouvait pour lui une tendre admiration ».

Élève du baron Gros à l'École des beaux-arts de Paris où il entre en avril 1828, Adolphe Brune expose au Salon à partir de 1833. Il affectionne alors particulièrement les peintures d'histoire, empruntant ses sujets à la mythologie, à l'Ancien et au Nouveau Testament. Mais il expose également quelques portraits de contemporains, ainsi que des œuvres naturalistes à thème floral vers la fin de sa carrière. Il acquiert une assez large reconnaissance qui encourage les pouvoirs publics à lui commander des œuvres pour divers monuments de la capitale, et également pour des édifices civils. Après le succès remporté aux Salons par certaines de ses œuvres, plusieurs de ses peintures sont acquises par l'État pour les musées de province, telle "L'Adoration des Mages" pour le musée des beaux-arts de Mulhouse. Il réalisera également de nombreuses estampes, présentes dans plusieurs musées de province.

Le déroulement de sa carrière est honorablement jalonné de distinctions officielles aux Salons. Après une médaille de deuxième classe en 1834, il reçoit une médaille de première classe en 1838, qui lui sera renouvelée en 1848. En 1861, il est décoré de la Légion d'honneur. Adolphe Brune est décédé à Paris le 1er avril 1880. Il est inhumé au cimetière de la Salle, à Tours, dans la tombe de la famille d'Ornant où repose sa sœur Elise.

Sources bibliographiques:

MORAU Véronique, *Catalogue raisonné des peintures du XIX^e siècle*, Musée des beaux-arts de Tours, tome 1- 1999, p. 103.

BRUNE Abbé Paul, *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France*, Volume Franche-Comté, Paris 1912, p. 43.

BENEZIT, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1999, p.890. Fiche du patrimoine, « *Eglise Ste Jeanne d'Arc* », Musée historique de Mulhouse.

Le Journal des Ménagères, n°34, 24 août 2014.

Le Journal des Ménagères, n°2, 11 janvier 2015.

ⁱ *Bulletin de la société d'Agriculture, Sciences et Art de Poligny*, 1881. Toutes les citations sont extraites de cet ouvrage.